AccueilRevenir à l'accueilCollectionCorrespondance active de Marie MoretCollectionMoret_Registre de copies de lettres envoyées_CNAM FG 43 (8)ItemMarie Moret à François Bernardot, 10 février 1890

Marie Moret à François Bernardot, 10 février 1890

Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

Bernardot, François (1846-1903) est destinataire de cette lettre

Champury, Édouard (1850-1890) est cité(e) dans cette lettre

Doyen, Pierre-Alphonse (1837-1895) est cité(e) dans cette lettre

Lemonnier, Charles (1806-1891) est cité(e) dans cette lettre

Pascaly, Charles-Jules (1849-1914) est cité(e) dans cette lettre

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Informations sur le document source

CoteFG 43 (8)
Collation2 p. (463r, 464r)
Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit
Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à François Bernardot, 10 février 1890, Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 21/11/2025 sur la plateforme EMAN : https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/2404

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e<u>Moret, Marie (1840-1908)</u>
Date de rédaction<u>10 février 1890</u>
Lieu de rédactionGuise (Aisne) – Familistère
Destinataire<u>Bernardot, François (1846-1903)</u>
Lieu de destination20, rue des Olivettes, Nantes (Loire-Atlantique)

Description

Résumé

Séjour à Nantes de François Bernardot, malade de l'influenza : vœux de rétablissement. Appréciation par Édouard Champury du livre de François Bernardot sur le Familistère. Lettre de Charles Lemonnier à Bernardot, président de la Société de paix du Familistère. Nouvelles de Doyen et de Pascaly. NotesLa lettre est adressée à François Bernardot chez son beau-père Auguste Morisseau d'après l'index du registre de correspondance.

Mots-clés

Compliments, Famille, Météorologie, Santé
Personnes citées

- Bernardot, Angéline (1858-)
- Champury, Édouard (1850-1890)
- Doyen, Pierre-Alphonse (1837-1895)
- Lemonnier, Charles (1806-1891)
- Pascaly, Charles-Jules (1849-1914)

Œuvres citées

- Bernardot (François), Le Familistère de Guise : association du capital et du travail et son fondateur Jean-Baptiste-André Godin : étude faite au nom de la Société du Familistère de Guise, Guise, Imprimerie Édouard Baré, typographie et lithographie, 1889.
- Phare de la Loire: bulletin commercial et maritime de Nantes, Nantes, 1844.

Informations biographiques sur les correspondant es et les personnes citées

NomBernardot, François (1846-1903) GenreHomme Pays d'origineFrance Activité

- Coopération
- Familistère
- Fouriérisme
- Ingénieur
- Pacifisme

BiographieIngénieur des Arts et Métiers, coopérateur et fouriériste français né en 1846 à Nantes (Loire-Atlantique) et décédé en 1903 à Nantes. Il est le filleul du médecin fouriériste Ange Guépin (1805-1873). Diplômé de l'École des Arts et Métiers d'Angers en 1865, il travaille de 1867 à 1874 à la construction du canal du Suez. Il se marie à Nantes le 21 août 1876 avec Angéline Morisseau, fille mineure d'un mécanicien à Nantes, née en 1858. Toujours en 1876, il entre au service de la manufacture Bourgeois et Cie à Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne), qui produit du sang desséché, du superphosphate d'os et des engrais. Il est recruté en décembre 1882 par Jean-Baptiste André Godin pour la surveillance des brevets et des approvisionnements de l'usine du Famiilstère. Il devient membre associé et conseiller de gérance de l'Association coopérative du capital et du travail jusqu'en 1897, et président de la Société de paix du Familistère. François et Angéline Bernardot ont quatre enfants : Georges, Madeleine et deux fils nés au Familistère, Paul (1883-1896) et René (1885-1901). François Bernardot guitte le Familistère en 1897 pour s'occuper d'une entreprise de tonnellerie mécanique à Nantes. En décembre 1882, Bernardot déclare à Godin : « En religion, je n'en reconnais pas d'autre que celle de l'étude de la science [...] »

NomChampury, Édouard (1850-1890) GenreHomme Pays d'origine

- France
- Suisse

ActivitéPresse

Biographie Journaliste français d'origine suisse né en 1850 et décédé en 1890 à Nantes (Loire-Atlantique). Édouard Champury est rédacteur du journal du Familistère *Le Devoir* de 1878 à 1880, puis rédacteur du *Phare de la Loire* à Nantes (1844-1944). Il épouse une habitante du Familistère, Élisa Lardier. En 1888, il réside au 11, bis rue Richeux, à Nantes (Loire-Atlantique). La soeur d'Édouard Champury, Christine Champury (1860-1927), fonde en 1893 une école ménagère à Carouge (Suisse) près de Genève.

NomDoyen, Pierre-Alphonse (1837-1895) GenreHomme Pays d'origineFrance Activité

- Employé/Employée
- Familistère
- Presse

Biographie Employé français de la <u>Société du Familistère de Guise</u>, né en 1837 à Surfonds (Sarthe) et décédé en 1895 à Guise (Aisne) au Familistère. Il épouse en premières noces Pauline Anastasie Lemarie et en secondes noces Émilie Virginie

Brunet. Il a deux enfants. Doyen entre au service du Familistère en 1878 et il se voit confier la gérance du journal *Le Devoir* (Guise, 1878-1906) de la création de celui-ci en 1878 jusqu'à sa mort en 1895.

NomLemonnier, Charles (1806-1891) GenreHomme Pays d'origineFrance Activité

- Pacifisme
- Presse

BiographieSaint-simonien et pacifiste français né en 1806 à Beauvais (Oise) et décédé en 1891 à Paris. Il fonde en 1867 à Genève avec Victor Hugo et Garibaldi La Ligue internationale de la paix et de la liberté, préside la Ligue jusqu'à sa mort en 1891 et en dirige le journal *Les États unis d'Europe*, qui pratique l'échange avec le journal du Familistère *Le Devoir* (Guise, 1878-1906). Charles Lemonnier réside au 1 bis, rue de Chaillot à Paris, où il décède le 5 décembre 1891.

NomPascaly, Charles-Jules (1849-1914) GenreHomme Pays d'origineFrance Activité

- Presse
- Syndicalisme

Biographie Journaliste français né en 1849 à Uzès (Gard) et décédé en 1914 à Paris. Fils d'un cordonnier d'Uzès, Jules Pascaly débute en journalisme en 1879 en tant que rédacteur à l'agence Havas à Paris. À partir de 1882, il est rédacteur et journaliste parlementaire pour La France (Paris, 1862-1937), le Petit Provencal (Marseille, 1880-1944) ou Le Petit Méridional (Montpellier, 1876-1944). Ami du coopérateur Auguste Fabre, Jules Pascaly, est sur la recommandation de ce dernier, employé au Familistère en 1879. « C'est le premier homme au cœur droit et vraiment sympathique aux idées d'association qui me soit encore venu. », écrit Jean-Baptiste André Godin à Auguste Fabre le 21 décembre 1879. À partir de 1880, il rédige des articles pour le journal du Familistère, Le Devoir. Il exerce la fonction de secrétaire quand Godin le proclame associé de l'Association coopérative du capital et du travail le 12 septembre 1880. En 1888, il devient rédacteur en chef du Devoir. C'est un proche d'Auguste Fabre et de Marie Moret. Pascaly travaille pour Le Devoir tout en étant journaliste parlementaire à Paris. Il vit avec Amélia Degret (1856-1902), avec laquelle il a un fils, Michel Pierre Charles Pascaly (1886-1966), et une fille, Louise. Jules Pascaly se marie avec Amélia Degret en 1896. Pascaly est vice-président de l'Association syndicale et professionnelle des journalistes parlementaires. Il est nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1906. Marie Moret utilise le surnom "Mich" pour désigner Jules Pascaly dans la correspondance qu'elle lui adresse.

Notice créée par <u>Équipe du projet FamiliLettres</u> Notice créée le 16/11/2020 Dernière modification le 26/04/2023

Guire Familiarore

Cher Monsieur Berna Dat,

Nobre sérour à Nantes se voislongeant, je me résiste pas de vanlage au besoin de vous dire compien pous avons élé évances de vous savoir se possement pres par l'Ingluença.

eter dons votre famille air les

jouissons en ce mornent va, nous l'esperans, confuibuer à vous remettre e vous rendre béentet à nous.

- I ai rell, il sa dera plus de quinte jours, une leutre de charment, le serdacteur au De votre livre: Le Familiatere er son fordateur une apre ciation mentee. a la france 1 me det-ck, « ce travail très vien pait le moderne " tant de choses er des choses si " directed en 2dea pages. 16 , es hai que les tableaux, · surkout les tobleaux ornarsique . Firm begueoup en peu de " Wall. Les one res ne " saw jamais acreebles a live mais the out, aren yeur de celui qui est atten-, to une Eloquence incon " de réalités »

Le cher Crambury avoit, lui aussi, page son tribut à l'appliant a, or tour les memberes de sa jamille l'ont en coolement.

la stacions eté de me paires
passer une lettre que il
en votre qualité de Brésie
den de de la fociéé de le fair.
Jour en conserons at votre
retour, car l'aurais besoin
et indicarions complementaires
pour en faire usage dans le
bevoir : Mais restes been
tranquille, in n'a a rein

- Sauf mon pauvre Doyen qui est malode, je vrois que tout va bien ici. Du noins la scala me demande tououses de vos nouvalles. Le vois lui done que se vous ai desel.

leu revoir, mer housieur; Veuider, presenter à toute la semille Monisseau Perprestion de mos meilleurs sentiments (je parle pour mon petit monde en meme en que pour moi el agréer pour moi nos vives es condicios a midies

-racie Goven